

# La Musique et le Cinéma

Il est presque inutile de faire remarquer que la musique exerce une énorme influence sur l'être humain en général, l'homme civilisé comme l'homme primitif, et le second, moins corrompu, moins blasé que le premier, y est-il peut-être plus sensible encore! Notre âme et notre cœur sont facilement impressionnables par elle et j'ai pu le constater par moi-même au cours de mainte audition musicale.

Les sonorités m'émurent si intensément, qu'à mon insu même et perdu dans mon rêve, je « vivais » mentalement, mais avec une netteté parfaite le thème musical. Ainsi, semblable en cela à la littérature, la musique peut faire éclore en nous un ensemble de visions plus ou moins homogènes; elle est donc une peinture, sensible seulement à l'âme, cependant que l'autre impressionne effectivement notre rétine.

Inversement donc, un groupe ordonné de visions poétiques ne saurait se passer d'accompagnement musical.

Tel est le cas des films que l'art et la poésie ont seuls inspirés, ceux où l'âme joue le rôle d'animatrice, où les personnages nous apparaissent semblables à nous-mêmes, mus, comme nous le sommes dans la vie, par les ressorts secrets du cœur et de la raison.

Mais que de travail, hélas! pour arriver à ce résultat.

Le film n'est encore, pour la grande majorité, qu'une matière commerciale et spéculative, et cette opinion trouve sa raison d'être dans l'appréciation stricte des spectacles cinématographiques actuels.

Cinés-romans ahurissants, histoires de vols, de meurtres, scènes comiques où l'esprit fait systématiquement défaut, etc.

Et l'on sent si bien que tout cela ne peut pas intéresser suffisamment le public que des intermèdes — hélas! — s'efforcent de masquer tant bien que mal cette pauvreté.

Dans de telles conditions, le cinéma ne pouvait pas manquer de s'attirer, sinon l'hostilité, du moins l'indifférence du public intellectuel. Si, en compensation, ces films étaient soutenus par une partition musicale spécialement composée pour chacune des œuvres cinématographiques, l'expression lyrique en un mot du film offert à notre intérêt, peut-être auraient-ils, sinon plus de défenseurs, du moins moins de détracteurs!

Il existe bien des opéras célèbres dont le livret littéraire est d'une valeur incontestable! Pourquoi n'aurions-nous pas, nous aussi, des œuvres cinématographiques dont la valeur de la partie musicale rehausserait sensiblement le niveau artistique de l'ensemble?

Il est bien entendu que nous ne parlons pas des films artistiques, que l'on ne conçoit pas

sans bases littéraires, car de celles-ci dépend la qualité fondamentale de ceux-là. De grands efforts sont actuellement tentés dans cette voie. Les résultats acquis déjà sont remarquables, mais on continue systématiquement à méconnaître l'aide de tout premier ordre que la musique peut et doit apporter à l'Art muet.

On ne peut dire en effet que la façon dont on la comprend actuellement soit à l'avantage des visions cinématographiques. Seuls, quelques établissements de grand style, disposant de moyens puissants, d'orchestres et de chefs d'orchestre dignes de la salle dont ils animent les échos, savent soutenir leurs projections cinématographiques par des extraits musicaux judicieusement choisis, dont le seul défaut est de n'avoir pas été composés spécialement pour les œuvres qu'ils accompagnent.

Mais dans les établissements populaires, de quartier ou de banlieue, où le chef d'orchestre — orchestre! ô douloureuse ironie parfois — choisit selon son goût personnel, les morceaux de musique qu'exécuteront pendant le spectacle ses musiciens mercenaires, exténués déjà par toute une journée de labeur, la partie musicale n'est plus qu'un assemblage de sons désagréable à l'ouïe, falot et tremblotant, disparate autant qu'il est possible et nuisible aux films souvent médiocres.

Mais le compositeur collaborateur intime du metteur en scène! Le compositeur s'inspirant des effets de lumière, des situations dramatiques, pour une partition dont chaque ligne, chaque mesure même, serait la traduction musicale rigoureuse d'une vision déterminée!

O sublime et divine puissance d'influence sur tous les êtres qui pensent que celle de ces deux Arts synchronisés.

Charme des yeux, charme de l'ouïe, charme du cœur et de l'âme, ce serait un peu du paradis céleste que vous feriez descendre en nous, ô écrivains, pour l'oubli momentané de nos soucis quotidiens!

Le film et sa partition musicale ne pourraient être loués l'un sans l'autre et les petits exploitants comme les grands jouiraient des mêmes avantages, en satisfaisant également les goûts de leur clientèle.

On m'objectera peut-être que les frais d'établissement de ces films en seraient considérablement augmentés, contribuant ainsi à rendre plus douloureuse encore la crise que traverse actuellement la cinématographie française.

Le Progrès, l'Art, les destinées du Cinéma exigent parfois des sacrifices de ce genre dont il reste d'ailleurs à démontrer le bien fondé.

Raymond VINCENT.